
VILLAR Diego, Lorena CÓRDOBA e Isabelle COMBÈS, *La reducción imposible. Las expediciones del padre Negrete a los pacaguaras (1795-1800)*

Francis Ferrié



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/jsa/11603>

DOI : 10.4000/jsa.11603

ISSN : 1957-7842

Éditeur

Société des américanistes

Édition imprimée

Date de publication : 5 décembre 2010

Pagination : 312-316

ISSN : 0037-9174

Référence électronique

Francis Ferrié, « VILLAR Diego, Lorena CÓRDOBA e Isabelle COMBÈS, *La reducción imposible. Las expediciones del padre Negrete a los pacaguaras (1795-1800)* », *Journal de la Société des américanistes* [En ligne], 96-2 | 2010, mis en ligne le 22 juillet 2010, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/jsa/11603> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/jsa.11603>

Ce document a été généré automatiquement le 23 septembre 2020.

© Société des Américanistes

VILLAR Diego, Lorena CÓRDOBA e Isabelle COMBÈS, *La reducción imposible. Las expediciones del padre Negrete a los pacaguaras (1795-1800)*

Francis Ferrié

RÉFÉRENCE

VILLAR Diego, Lorena CÓRDOBA e Isabelle COMBÈS, *La reducción imposible. Las expediciones del padre Negrete a los pacaguaras (1795-1800)*, Instituto de Misionología/Misiones Franciscanas Conventuales, col. « Scripta Autochtona. Historia Indígena de las Tierras Bajas » 3, Cochabamba, 2009, 262 p., bibl., annexes, ill., photos, tabl., cartes

- 1 *La reducción imposible. Las expediciones del padre Negrete a los pacaguaras (1795-1800)* est composé de deux parties. La seconde aborde la saga évangélisatrice de Negrete en 1795 (correspondance, rapports d'expédition... pp. 103-224). Elle est précédée d'une première partie (pp. 17-102), intitulée « Hacia una historia de los panos meridionales », qui se présente comme un véritable traité d'ethnohistoire « pacaguara ». Qui sont les Pacaguara, les Esse Eja, Toromona ou Pano (p. 48) ?
- 2 L'étude de l'ethnonyme « pacaragua » occupe une place importante dans cet ouvrage et dissipe la confusion historique. Les Pacaguara font partie du groupe pano méridional et ne comptent plus aujourd'hui qu'une douzaine de personnes. L'un des principaux apports de cet ouvrage est de reconstituer l'historique de cette dénomination et de démontrer, chemin faisant, qu'elle s'appliquait vraisemblablement jusqu'au milieu du XIX^e siècle aux ancêtres des Chacobo contemporains tout autant qu'aux aïeux de ceux qui répondent aujourd'hui encore à cet ethnonyme. Tout autant, et peut-être même plus, à en juger par les données que nous livre l'analyse détaillée de l'onomastique personnelle.

- 3 Peu avant l'indépendance bolivienne, en 1825, la conquête des terres basses (*l'orient*) reste à faire. En témoignent des termes génériques, comme *bárbaro*, *chunchu* et *toba*, appliqués aux groupes indiens qui démontrent une méconnaissance totale de leurs singularités. De la même façon, le mot « pacaguara » était encore, dans les sources des XVIII^e et XIX^e siècles, synonyme de « sauvage irréductible ».
- 4 Dans une longue préface d'une remarquable précision, les auteurs nous expliquent pourquoi et comment, vers 1840, disparaissent subitement des sources les mentions aux Sinabo, Isabo et autres Capuibo alors qu'apparaissent les Chacobo (en Bolivie) et les Caripuna (au Brésil) sur une aire comprise entre la frontière occidentale avec le Pérou et la frontière orientale avec le Brésil, dans la zone embrassant les confluences des fleuves Madre de Dios, Beni et Mamoré.
- 5 Les facteurs extérieurs coloniaux, comme les missions évangélisatrices ou l'économie du caoutchouc, qui déstructurèrent les populations natives (par des déplacements, métissages, dispersions, épidémies, massacres et esclavagisme génocidaire), suffiraient-ils à rendre compte de la discontinuité onomastique pano ? Faut-il expliquer cette dernière seulement comme ayant été subie de l'extérieur plutôt que comme émanant d'une volonté sociale interne, indépendante des facteurs coloniaux ou en réaction contre eux ? Sans négliger l'importance des facteurs extérieurs, l'ouvrage aménage une place longtemps négligée aux facteurs interethniques entre panophones et ethnies voisines dans les « politiques du nom », selon l'expression de Richard (2008).
- 6 L'intention de Zamora, gouverneur de Mojos, suite à l'expulsion des jésuites en 1768, visait à regrouper les Pacaguara avec les Indiens des ex-missions jésuites de Santa Ana et Exaltación et à fonder la réduction ethniquement homogène de Nuestra Señora de Pacaguaras dans un lieu nommé Bacao. Pour ce faire, il choisit le père Negrete en raison de sa connaissance de plusieurs langues¹. L'analyse des listes de noms fournies par Negrete permet aux auteurs, d'une part, de nous renseigner sur les origines des indiens ou « infidèles » baptisés et réduits à cohabiter ensemble, d'autre part, de déduire, à partir des répertoires onomastiques des échantillons lexicaux et des indications géographiques, que les Pacaguara de Negrete (1795-1800) sont les Chacobo de Palacios (1852). L'entreprise de Negrete, à la fin du XVIII^e siècle, révèle une innovation missionnaire puisque, du point de vue occidental, il s'agit de regrouper des Indiens apparentés ethniquement et linguistiquement, tranchant ainsi avec les réductions précédentes qui mêlaient Guarayo, Araona, Toromona... Une saga qui cherche à reconnaître l'Autre, à débusquer des groupes tribaux « apparentés » afin de les conduire à la mission qu'il leur faudra fonder.
- 7 Cet ouvrage est accessible à un public de non-spécialistes. Le thème de l'onomastique pano se dilue dans les récits qui sont minutieusement recoupés avec des sources historiques exhaustives. Y est brossé en diachronie le panorama ethnique bouleversé sous la république tant par la constitution d'États-nations que par la fièvre du caoutchouc. Les sources missionnaires sont relayées par celles des voyageurs, des explorateurs, puis des ethnologues passés et actuels, jusqu'aux textes des nouveaux missionnaires de l'Instituto Lingüístico de Verano. Les groupes ethniques ou leurs ethnonymes sont placés dans leurs aires géographiques, évitant au lecteur de se perdre, si bien que la lecture est agréable malgré l'austérité du thème traité. Saluons l'effort de transcription des sources d'archives, consultables dans leur intégralité dans la seconde partie, nous permettant de suivre la geste du père Negrete.

- 8 L'histoire de l'ethnonyme Pacaguara, comme d'une pléiade d'autres termes qui lui sont apparentés², permet de nuancer l'hypothèse d'une organisation sociale pano en *parcialidades* (ou *maxobo*, *maxo*, c'est-à-dire en « gens de la même tête », chez les Chacobo) que coifferait l'entité pacaguara. Cette théorie a été défendue par d'Orbigny (1839), Nordenskiöld (2003) et Métraux (1948) dans son article du *Handbook of South American Indians*. Pour nuancer cette théorie, deux points ont retenu l'attention des auteurs. Le premier concerne le nom qui est considéré comme une variable indépendante du groupe lui-même : si le nom change ou disparaît, l'autre peut lui survivre. Le second, en revanche, insiste sur le fait que le nom est dépendant du groupe. Aussi peut-on se demander s'il existe une palette d'ethnonymes, voire des strates, ou plutôt un ethnonyme vissé au groupe ?
- 9 Ce qui résulte de cette étude est que la discontinuité onomastique correspond bien plus à des strates ethnonymiques d'ajustement conjoncturel aux ethnies voisines, attendu que « il n'y a pas et il n'y a jamais eu d'« ethnies » isolées qui entreraient ensuite en contact : le métissage, l'alliance, le multilinguisme, les échanges et la circulation sont la condition originelle »³, comme il en serait du « jeu relationnel de catégories génériques qui apparaissent, changent et se dissolvent avec la même facilité, signifiant différentes choses selon les contextes, les interlocuteurs et les circonstances »⁴.
- 10 Cette étude va dans le sens de la division que fait Erikson⁵ entre pano méridionaux et pano riverains de l'Ucayali, comme elle étaye également l'hypothèse archéologique d'une migration pano expliquant le cordon tacana qui sépare, sans l'entraver, le continuum transversal des sociétés panophones. Villar, Córdoba et Combès procèdent à l'analyse ethnologique des sources excavées, réfléchissent autant sur l'organisation sociale, les relations et échanges interethniques, la linguistique ou la toponymie que sur la parenté (alliance, résidence uxorilocale, néolocale...) pour soulever et discuter deux hypothèses principales (pp. 81-82)⁶.
- 11 Une première interprétation classique de l'ethnonyme chevillé au groupe verrait la déliquescence d'un « ancien système régional dont formaient partie tous les groupes pano méridionaux »⁷. La seconde donne à l'étude ethnohistorique sa dimension heuristique fondamentale d'où une conclusion émerge : « les noms ethniques n'identifient pas une population stable et précise »⁸, rejoignant la fine analyse de Richard (2008) sur le Chaco.
- 12 Loin d'être antinomiques, ces interprétations pourraient se compléter et la recherche dans la région requiert des archéologues, linguistes et ethnologues transculturels : Nordenskiöld (1906, pp. 520-523) identifiait une « *zona uniforme de aculturación* » tacana y pano, tandis que Hill et Santos-Granero (2002, p. 17, traduction de l'auteur F. F.) évoquent la « *panoization* » de peuples de langue arawak ou l'« *arawakisation* » de panophones, alléguant que les « processus linguistiques des contacts interethniques suggèrent qu'ils sont intrinsèques aux constructions des identités sociales arawak ». L'ethnologie maîtrise bien la question « qui désigne qui ? », qui est relative, suivant les positions des interlocuteurs et du sujet désigné. En revanche, elle pose moins la question du « comment se désigner et face à qui ? » dans une logique où l'identité sociale est constituée par le nom. « Comment se désigner à qui ? » s'apparente à une politique où le sujet ou le groupe fait un choix parmi un éventail de noms disponibles, en langue vernaculaire ou étrangère, en pouvant aussi changer de désignations à plus ou moins long terme. Voilà qui rend les sources historiques d'autant plus confuses, mais qui expliquerait les discontinuités onomastiques et exigerait de l'ethnohistorien

une autre façon de traquer ses « gens », soit de reconstituer leur chaîne onomastique. Une question de catégorisation ethnique qui, dans des sociétés sans écriture, renvoie à celle de la fixité et de la durabilité du nom et qui touche tant au mémoriel et au conjoncturel qu'à l'inscription du nom et qu'à sa spatialisation dans le jeu mouvant de relations interethniques.

- 13 *La reducción imposible...* de Diego Villar, Lorena Córdoba et Isabelle Combès est le troisième volume de la collection « Scripta Autochtona. Historia Indígena de las Tierras Bajas » – les deux premiers étant ceux de Combès (2009) et Berg (2009). Les trois ouvrages sont vivement à recommander et incitent à souhaiter du succès à cette toute nouvelle collection à l'avenir prometteur.

BIBLIOGRAPHIE

BERG Hans van den

2009 *Clero cruceño misionero entre yuracarees y guarayos. Época colonial*, Instituto de Misionología, coll. « Scripta Autochtona. Historia Indígena de las Tierras Bajas », Cochabamba.

COMBÈS Isabelle

2009 *Zamucos*, Instituto de Misionología, coll. « Scripta Autochtona. Historia Indígena de las Tierras Bajas », Cochabamba.

CÓRDOBA Lorena

2006 « Idéologie, symbolisme et rapports entre sexes dans la construction de la personne chacobo », *Recherches amérindiennes au Québec*, 36 (1), pp. 59-68.

HILL Jonathan et Fernando SANTOS-GRANERO (éds)

2002 *Comparative Arawakan histories, rethinking language family and culture area in Amazonia*, University of Illinois, Urbana.

MÉTRAUX Alfred

1948 « The native tribes of Eastern Bolivia and Madeira », in Julian H. Steward (éd.), *Handbook of South American Indians*, vol. 3, Smithsonian Institution, Bulletin of the Bureau of American Ethnology 143, Washington, pp. 381-454.

NORDENSKIÖLD Erland

1906 « Comentarios referentes al conocimiento de algunas tribus indias del territorio del Río Madre de Dios », *Revista del Ministerio de Colonización y Agricultura*, 2 (16-17-18), pp. 516-550.

2003 *Indios y blancos en el nordeste de Bolivia*, APCOB, La Paz.

ORBIGNY Alcide d'

1839 *L'homme américain (de l'Amérique méridionale), considéré sous ses rapports physiologiques et moraux*, F.-G. Levrault, Paris.

RICHARD Nicolas

2008 *Les chiens, les hommes et les étrangers furieux. Archéologie des identités indiennes dans le Chaco boréal*, thèse de doctorat, EHESS, Paris.

VILLAR Diego

2004 « La noción de yoshini entre los chacobo: una interpretación », in María Susana Cipolletti (éd.), *Los mundos de abajo y los mundos de arriba: individuo y sociedad en las tierras bajas, en los Andes y más allá*, Abya Yala, Quito, pp. 165-201.

NOTES

1. « *Por poseer las lenguas calixiana, cayubaba y algún conocimiento de la pacaguara* » (p. 32).
 2. Citons notamment les Roano, Chacobo, Capuybo, Isanobo, Sinabu, Guacanagua, Vinoriagus, Tiatinagua (qui, pour certains auteurs, sont Guarayo) et les Caranagua ou Casanagua plus éloignés, mais permettant l'étude de la particule *-nahua*.
 3. « *No hay, ni hubo nunca, "etnias" aisladas que luego entran en contacto entre sí: el mestizaje, la alianza, el multilingüismo, los intercambios y la circulación constituyen la condición originaria* » (p. 99).
 4. « *Juego relacional de categorías genéricas que aparecen, mutan y se esfuman con la misma facilidad significando diferentes cosas según los contextos, los interlocutores y las circunstancias* » (p. 102).
 5. « *El "macroconjunto pano" sería comparable, más que con los inabarcables conjuntos etnolingüísticos tupí, arawak o ge, con el bloque compacto constituido por los jívaros, los tukanos o aun los yanomamis* » (Erikson, cité in Villar 2004, p. 1).
 6. Pour plus d'informations sur le continuum pano, voir Villar (2004) sur la notion d'âme et Córdoba (2006).
 7. « *Antiguo sistema regional del cual formaban parte todos los grupos panos meridionales* » (p. 91).
 8. « *Los gentilicios no identifican a una poblacion estable y precisa* ».
-

AUTEURS

FRANCIS FERRIÉ

Institut français d'études andines